

LES ANNONCES SONT RECUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
B. du Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an
mensuels 10 fr. 18 fr. 32 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Etranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 16 de chaque mois

Persévérer, c'est vaincre

La gigantesque bataille se poursuit avec des péripéties diverses, mais avec une violence qui ne se dément pas, et qui va même en grandissant. Les inévitables fluctuations de la lutte s'acharneront et se meurtriront sans que la victoire dépende de l'issue de cette guerre. Les armées des nations alliées ne forment plus qu'une seule armée, de même que leurs armées ne forment plus qu'une seule armée.

Du côté de l'ennemi, c'est la ruse farouche et impétueuse qui tend à en finir avec nous. Au fur et à mesure que l'action se développe, la menace sur Paris se précise. Mais Hindenburg et Ludendorff visent plus et mieux que la capitale française où ils espèrent nous frapper au cœur. Ils ambitionnent en outre de mettre nos forces de résistance dans l'impossibilité matérielle de tenir plus longtemps.

Les objectifs géographiques ne leur suffisent pas : ils poursuivent la destruction de nos armées, l'anéantissement de tout ce qui se dresse encore au-delà de l'Allemagne, de tout ce qui s'oppose encore au triomphe des projets allemands. « Depuis le début de la guerre, déclare une note officielle publiée par la presse d'outre-Rhin, il ne s'agit pour l'Allemagne que d'annuler les armées ennemies et de briser ainsi la volonté belliqueuse de l'adversaire. La conquête des villes ennemies, n'a toujours été que la conséquence, et jamais l'objectif, des mesures stratégiques allemandes. » Mais cet objectif suprême ne pourrait être atteint par les armées ennemies que si les armées de l'Entente s'effondraient avant l'arrivée en nombre des contingents américains. Or, loin de s'effondrer, nos vaillantes armées continuent de résister admirablement en infligeant de terribles pertes aux hordes germaniques.

Tant que ces armées de l'Entente tiendront avec un si splendide héroïsme, elles mettront les projets allemands en échec et elles garantiront la sécurité de l'avenir. Le véritable devoir est donc de persévérer. Il y a un beau mot de Shakespeare sur la persévérance : « La persévérance maintient l'honneur éternel. » Ce mot peut aujourd'hui être proclamé comme un mot d'ordre non pas seulement chez les Anglais et chez nous, mais chez tous les Alliés.

Pourtout les soldats de l'Entente luttent contre le monstre germanique, la persévérance inébranlable et indomptable s'efforce comme une obligation sacrée. C'est en France aujourd'hui que l'ardente bataille fait rage, comme cela se produisit déjà aux périodes les plus angoissantes et les plus tragiques de la guerre. Qui ne voit que tout serait perdu si l'on ne persévérait pas, c'est-à-dire si l'on ne laissait aller au découragement, si l'on fléchissait ou si seulement on hésitait au lieu de demeurer ferme dans le combat, au lieu de faire brèvement face à l'ennemi quelque nombreux qu'il soit ?

La persévérance maintient, non pas seulement l'honneur, mais le droit à l'indépendance, même le droit à la vie. Celui qui céderait ou qui ne résisterait pas suffisamment, celui-là se perdrait lui-même en perdant toutes les choses et tous les gens dont il est la sauvegarde. La civilisation ne survivrait pas à une telle défaillance. Mais à l'heure actuelle plus que jamais, toute défaillance est impossible. Les Alliés se battent assurément dans des conditions extrêmement difficiles et l'on peut dire, et l'on doit dire qu'ils traversent la période la plus dangereuse et la plus cruelle de la guerre. Mais il suffit qu'ils perséverent pour que la victoire soit un jour à eux.

CAMILLE FERDY.

Nos Avions arrêtent une Attaque allemande

Paris, 13 Juin.
Dans un article sur l'aviation, le Petit Journal raconte l'anecdote suivante, qu'il intitule « Une attaque arrêtée par les avions ». C'était le 2 juin, une attaque considérable était préparée par l'ennemi. Nos avions de reconnaissance, nos avions furent les renseignements. Les pilotes alliés dis-

persévérent le terrain, mais combien tombèrent au cours de cette lutte héroïque. Le commandant n'hésita pas un seul instant. Il fit appel au concours de tout un groupe de bombardement de jour. Ils partirent, nos avions, nos avions, ils étaient au 110 à 130, chacun emportant 32 bombes. Ils s'élevaient les uns derrière les autres par escadrilles, évoluant entre 1.000 et 1.200 mètres. Ils allaient tomber sur les Allemands qui se préparaient au carnage, leurs tonnes de projectiles.

« L'effet était prodigieux : les cadavres s'accumulaient sur le terrain ; on les voyait attendre derrière la porte du toré son entrée en piste, l'adversaire se pressait en masses compactes. Ceux qui échappaient à la mort, s'entrechantaient affolés. L'attaque ne put se déclencher faute d'assailants. Nos appareils rentrèrent sains par les ovales des fantassins qu'ils venaient de protéger et le lendemain les félicitations officielles de l'infanterie récompensèrent les soldats allés. »

Le 14 Juillet en Italie

Rome, 13 Juin.
La proposition de célébrer le 14 juillet comme le jour de France est confiée pour sa réalisation à M. Gallenga, sous-secrétaire d'Etat de la Propagande. Le Popolo d'Italia publie des adhésions à cette proposition venues de divers points de l'Italie.

PROPOS DE GUERRE

L'Ennemi du bien

Notre bon maître Anatole France raconte qu'à Syracuse, à l'époque où régnait le tyran Denys, une vieille femme allait chaque jour dans le temple prier Dieu pour la vie de ce sinistère potentat.

Denys qui se savait dément haï, ayant demandé à cette vieille femme pourquoi elle priait le ciel qui le conservait, elle répondit : « Parce qu'il est prouvé qu'un mauvais prince en succède toujours un plus mauvais. Je fais donc des vœux pour que nos malheurs ne deviennent pas pires. »

Si les Russes avaient pensé aussi sagement que cette femme que le mieux est de ne pas l'ennemi du bien, ils se seraient évités bien des ennuis, et à nous aussi. De plus, ils ne seraient pas aujourd'hui dans l'humiliante nécessité de réclamer le retour du souverain qu'ils ont détrôné.

Les peuples comme pour les individus, c'est une attitude fort gênante que de s'agouiller devant l'idole brûlée naguère. Il n'y a que les chiens pour ne pas sentir l'abjection qu'il y a à retourner à son vomissement.

Dans les églises, le peuple russe prie, dit-on, pour le retour du Petit Père ; les muralistes ont soigneusement effacés les images de citoyens à se rallier à la cause monarchique, et un journal paraît clandestinement, qui s'intitule Le Tsar.

Mais cela ne devait-il pas se produire ? Une révolution fait des mécontents et engendre des excès funestes au prestige de la nation, et un souverain déchu porte toujours une ardeur.

Comme Napoléon épiait de son île les fautes de ses remplaçants, Nicolas, au fond des solitudes sibériennes, sourit des extravagances des bolcheviks et de l'impopularité croissante de Lénine.

« Pour nous, hélas ! cela n'a maintenant qu'une bien mince importance. Le temps est passé où le rétablissement de notre « allié » aurait pu changer quelque chose à la situation ; tout le mal est fait qui pouvait nous être fait. »

Le Romanoff revient au pouvoir, il n'importera plus guère que pour le peuple russe de savoir si, à l'instar des Bourbons de 1830, il n'aura rien appris et rien oublié.

ANDRÉ NEGIS.

1.412^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 13 Juin.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
« Dans la soirée d'hier et dans la nuit, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques entre Montdidier et la région d'Antheuil. »

« Nos troupes ont consolidé leurs positions. »
« Notre droite, nos contre-attaques nous ont permis de rejeter l'ennemi sur la rive nord du Matz. »
« Nous occupons de nouveau la hauteur de la Croix-Ricard et Mélicocq. »
« Une centaine de prisonniers et des mitrailleuses sont restés entre nos mains. »

LA GUERRE

Les combats continuent avec une âpre violence

Nous rejetons l'ennemi sur la rive nord du Matz

Paris, 13 Juin.
La convocation du Conseil municipal de Paris, d'abord annoncée pour le 17 juin, en suite pour le 24, est aujourd'hui définitivement reportée au 29 juin, c'est-à-dire mercredi prochain.

Le Conseil général de la Seine se réunira deux jours après, le 21 juin.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 13 Juin.

L'offensive engagée par l'ennemi, au sud de l'Aisne, entre Soissons et la forêt de Villers-Cotterets, se développe, en dépit des pertes effroyables qu'elle coûte aux assaillants. Entre Montdidier et Nanteuil, les Allemands se sont tenus, la nuit dernière, ayant besoin de souffler, après le coup qui leur a été asséné.

Sur notre droite, où les Boches avaient réussi à passer le Matz et à s'établir à Mélicocq et sur les hauteurs de Croix-Ricard, nous les avons repoussés, hier matin, par une attaque menée avec un entrain indécidable par nos troupes.

Toutes les conquêtes de terrain de l'ennemi lui ont été ravies dans ce retour splendide de nos troupes. Malheureusement, entre l'Aisne et la forêt de Villers-Cotterets, l'ennemi est parvenu, après des attaques répétées et alimentées sans cesse par l'afflux de divisions fraîches, à progresser jusqu'à Soissons.

Dans la direction de Bouresches où il a également attaqué, il s'est heurté aux Américains qui lui ont infligé un échec sanglant. En définitive, la bataille, qui continue avec une violence extrême, sur un front étendu, comporte des fluctuations qui, dans l'ensemble, nous sont plutôt avantageuses. Il ne paraît pas possible que l'ennemi, quelle que soit sa résolution d'en finir, puisse continuer longtemps un aussi terrible effort.

La situation demeure grave, mais elle est moins inquiétante qu'hier. De plus en plus, il semble que nous pourrions tenir jusqu'au jour où le poids de l'intervention américaine écraserait la masse allemande.

Paris, directement menacé, demeure calme et fort. Que la nation entière suive son mâle exemple.

MARIUS RICHARD.

Les Avions allemands sur Boulogne

Paris, 13 Juin.
Les avions ennemis ont renouvelé leurs raids durant ces derniers jours sur la région de Boulogne-sur-Mer. Le Petit Calaisien a publié sur la dernière incursion des goethas, les détails dont voici le résumé :
Commencé à 0 h. 15, le raid qui ne se termina qu'à 1 h. 30, sema la mort et la désolation sur une partie de la ville. Un gotha vint par mer jeter huit torpilles sur deux quartiers. L'un de ces quartiers a été particulièrement éprouvé. Il y a eu onze morts, deux blessés, quatre enfants, quatre femmes et trois hommes. Une famille entière composée de huit personnes a trouvé une fin atroce dans la cave où elle s'était réfugiée. La torpille provoqua la conduite d'eau principale provoqua l'inondation. L'eau coula à flots dans la cave recouverte de débris de ses immeubles écroulés.

Les malheureux occupants furent noyés. Une deuxième torpille a guévert dans une impasse un entonnoir de 30 mètres de diamètre et 7 mètres de profondeur. Une autre encore tombée dans le même quartier, à proximité d'un abri public, a blessé mortellement une jeune fille qui s'y rendait.

La Crise économique chez nos Ennemis

UNE EPIDEMIE CAUSEE PAR LA FAMINE A ESSEN
Paris, 13 Juin.
On mande de La Haye au Times :
Suivant des nouvelles reçues, l'épidémie qui sévit à Essen n'est pas exclusivement la peste vésiculaire. Le typhus de la famine ou le choléra de la famine y existe principalement.

LA DISETTE A COLOGNE
Paris, 13 Juin.
On mande au Times de La Haye que la ville de Cologne a manqué de pain et de toute nourriture pendant deux jours de la dernière quinzaine. On ne connaît pas la raison de

leur avoir affirmé, que notre résistance était entièrement brisée et qu'ils n'avaient plus qu'à avancer l'arme à la bretelle. Leur déception fut grande.

Au prix d'efforts étonnants, l'ennemi a réussi, dans la journée, à traverser le Matz sur un point où la rivière court entre deux rives très encaissées. Les troupes, pour arriver à la franchir, ont été prises sous le feu de concentration de nos batteries qui leur ont encore fait éprouver des pertes extrêmement élevées.

Ainsi que nous le faisons prévoir, nous avons été amenés à évacuer de nous-mêmes les avancées de la forêt de Carlepot jusqu'à Tracy-Val. Cette opération s'est effectuée à l'aide de quelques troupes seulement. L'ennemi n'en a profité que pour nous pousser à prendre ni Ambly, ni Saint-Pierre-Aigle.

Partout, malgré sa fureur, l'ennemi a été soutenu, sans verser de sang, par nos troupes, qui ont fait preuve d'un courage et d'une vaillance remarquables. Les pertes allemandes ont été énormes. Encore quelques jours comme celles-ci, et le moral des troupes allemandes ne tardera pas à s'en ressentir.

La tactique d'Hindenburg

Paris, 13 Juin.
A la suite des événements survenus à l'est de l'Oise, notre front à l'est de la rivière a été porté en arrière du bois de Carlepot, aux hauteurs septentrionales de la forêt de Laigue. Ce mouvement volontaire s'imposait d'autant plus que, d'une part, l'allemand de von Hutier est parvenu à franchir le Matz inférieur, en descendant vers le Sud et, d'autre part, une partie de l'armée de Boehm a repris l'offensive dans le secteur compris entre l'Aisne et la forêt de Villers-Cotterets.

Les Allemands, s'ils prolongeaient leurs attaques dans cette direction, viseraient l'encerclement du centre des lignes françaises, celles-ci étant considérées depuis Montdidier jusqu'à Château-Thierry. Ils chercheraient ainsi, en une seule manœuvre, le débordement simultané des deux divisions massives forestières autour desquelles la lutte se déroule. Et si l'on se souvient que cet encerclement du centre adverse a constitué l'événement décisif de la bataille de Marbais, on comprendra toujours à quel point nous sommes en danger.

Pendant la nuit, nous avons entrepris d'heureuses opérations de détail au sud-ouest de Morris et à l'est du lac de Dickbusch.

Dans le premier secteur, nous avons légèrement avancé nos lignes et nous subissons que peu de pertes et avons fait quelques prisonniers.

Dans le deuxième secteur, les troupes françaises ont amélioré leurs positions aux environs du bois de Ridge et fait trois prisonniers.

Le général Foch est le maître de la situation

Londres, 13 Juin.
Les correspondants au front déclarent que le général Foch a la situation actuelle bien en main et que von Hutier a trouvé son maître.

Les résultats de la journée du 12

Paris, 13 Juin.
Dans le Journal, M. Henry Bihou estime que la journée du 12 a été marquée par trois faits :
La bataille à l'ouest de l'Oise a continué sans résultats décisifs. A l'est de l'Oise, entre cette rivière et l'Aisne, en conséquence du progrès de l'ennemi sur la rive, les Français ont évacué les bois de Carlepot et d'ourscamp, pour se retirer sur l'ancienne ligne tenue en 1914 et 1917 ; enfin, au sud de l'Aisne, une attaque ennemie entre cette rivière et la forêt de Villers-Cotterets n'a pas donné de résultat.

En somme, la journée marque un état stationnaire. A l'ouest de l'Oise, des deux armées l'assaut d'aujourd'hui, chacun ayant l'avantage à une aile. Toutefois, l'avantage obtenu par l'allemand français qui menace les communications de l'ennemi, à trois kilomètres, paraît plus immédiatement efficace que la menace de l'aile gauche allemande sur Compiègne, qui en reste éloignée de dix kilomètres. A l'est de l'Oise, la recrudescence du front et le repli sur la ligne Tracy-Val est un mouvement sans influence sur l'issue de la bataille.

Entre l'Aisne et la Marne, l'attaque ennemie n'a pas donné d'effet. Il est bien évident que dans une offensive comme celle des Allemands, une journée où, malgré ses efforts, l'assaut n'a été maintenu sur place, doit être comptée à l'avantage du défenseur.

L'échec de l'attaque allemande

Du front français, 13 Juin.
« Du correspondant de guerre d'Havas au armée :
Les résultats de la journée sont satisfaisants ; malgré toutes les tentatives ennemies effectuées en grande force pour essayer de nous reprendre Belleau, que nous avions tenu, nous sommes restés sur nos positions, mais réussis à élargir nos gains. Durant toute la journée, les soldats allemands qui étaient restés enfermés dans les abris ou dans les caves de ce village, étaient pour se rendre ; ils étaient tous exténués de fatigue et éprouvés par la bataille ; ils ne pouvaient rien concevoir que nous ayons réussi une si vigoureuse contre-attaque et leur ayant infligé des pertes si lourdes. Ils étaient persuadés, selon ce qu'on

de notre bienfaiteur inconnu nous révélait sa présence. « Ah ! vraiment ; fit le comte de Monte-Cristo d'une voix étouffée. »

« Monsieur, dit Maximilien en soulevant le globe de cristal et en baissant religieusement la tête, c'est un homme par lequel mon père a été sauvé de la mort, nous de la ruine, et notre nom de la honte ; d'un homme grâce auquel nous sommes, pauvres enfants, venus à la misère et aux larmes, nous pouvons entendre le bruit d'hui les gens s'extasier sur notre bonheur. Cette lettre, — et Maximilien tira un billet de la poche et le présenta au comte, — cette lettre fut écrite par lui un jour où mon père avait pris une résolution bien désespérée, et ce diamant fut donné en dot à ma sœur par ses généreux oncles. »

« Monte-Cristo ouvrit la lettre et la lut avec une indéfinissable expression de bonheur ; c'était le billet que nos lecteurs connaissent, adressé à Julie et signé Simbad le marin. »

« Inconnu, dites-vous ? Ainsi l'homme qui vous a rendu ce service est resté inconnu pour vous ? »

« Oui, monsieur, jamais nous n'avons eu le bonheur de servir sa main ; ce n'est pas faute cependant d'avoir demandé à Dieu cette faveur, reprit Maximilien ; mais il y a dans tout cela une aventure mystérieuse dont je ne puis me permettre de vous parler, car elle est si importante, si puissante comme celle d'un enchantement. »

« Il dit Julia, le n'ai pas encore perdu tout espoir de baisier un jour cette main comme je baise la bourse qu'elle a touchée. »

« Et à quatre ans, Penelon était à Trieste ; Penelon, monsieur le comte, c'est ce brave marin que vous avez vu une bêche à la main, et qui, de contremaître, s'est fait jardinier. Penelon était donc à Trieste, vit sur le quai un Anglais qui allait s'embarquer dans un yacht, et il reconnut celui qui vint chez nous le 9 juin 1828. C'est le même, et ce n'est pas moi, c'est lui-même, et ce qu'il assure, il m'en a donné la preuve. »

« Un Anglais ! fit Monte-Cristo révéler et qui s'inquiéta de chaque regard de Julie ; un Anglais, dites-vous ? »

« Oui, reprit Maximilien, un Anglais qui se présente chez nous comme mandataire de la maison Thomson et Franch, et qui, pour ce, lorsque vous avez dit l'autre jour chez M. de Morevert que MM. Thomson et Franch étaient vos banquiers, vous m'avez dit que vous n'avez pas dit aussi que la maison Thomson et Franch avait constamment été vos avoués rendus ce service ? »

« Oui, mais en Angleterre ne serait-il pas un homme qui, reconnaissant envers votre père de quelque bonne action qu'il aurait oubliée lui-même, aurait pris ce prétexte pour lui rendre un service ? »

« Tout est supposable, monsieur, en pareille circonstance, même un miracle. »

ALEXANDRE DUMAS.

(La suite à demain.)

Pour l'intensification des Pêches maritimes

M. BOUSSON OREE DES INSPECTEURS
Paris, 13 Juin.
Le Journal Officiel publiera demain matin, un arrêté de M. Bousson, commissaire aux Transports Maritimes et à la Marine Marchande, créant des inspecteurs commerciaux des pêches, chargés d'étudier sur place toutes les questions d'ordre commercial, intéressant l'industrie des pêches maritimes et de déterminer les mesures propres à développer la production de la pêche et à faciliter le transport du poisson, son utilisation et sa vente.

Ces inspecteurs désignés par le commissaire aux Transports Maritimes et de la Marine Marchande (service des pêches maritimes), leur action s'exercera dans tous les centres de pêche du littoral. Ils ont été nommés, comme délégués du commissaire, pour ré-

Feuilleton du Petit Journal du 14 Juin
— 160 —
LE COMTE DE MONTE-CRISTO
TROISIEME PARTIE
— Eh bien ! mon ami, le voilà. Toutes nos lettres sont faites, tous nos billets sont payés ; nous pouvons tirer une barre au-dessous du compte de cette quinzaine et fermer nos comptoirs ; tirons cette barre et fermons-le. Ce qui fut fait à l'instant même. Il était trois heures ; à trois heures un quart, un client se présenta pour faire assurer le passage de deux navires ; c'était un bénéfice net de quinze mille francs comptant.
— Monsieur, dit Emmanuel, veuillez vous adresser pour cette assurance à notre confrère M. Delaunay. Quant à nous, nous avons quitté les affaires.
— Et depuis quand ? demanda le client étonné.
— Depuis un quart d'heure.
— Et voilà, monsieur, continua en souriant Maximilien, comment ma sœur et moi nous sommes allés à la messe.
— Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

frères n'ont qu'à mille livres de rente.
Maximilien achevait à peine sa narration pendant laquelle le cœur du comte s'était dilaté de plus en plus. Lorsque Emmanuel reparut, restauré d'un chapeau et d'une redingote, il salua en homme qui connaît la qualité du visiteur ; puis, après avoir fait faire conts le tour du petit enclos fleuri, il le ramena vers la maison.
« Le salon était déjà embaumé de fleurs contenues à grand-peine dans un immense vase de Japon à anses naturelles. Julie, convenablement vêtue et coquettement coiffée (elle avait accompli ce tour de force en dix minutes), se présenta pour recevoir le comte à son entrée.
« On entendait coaqueter les oiseaux d'une volière voisine ; les branches des faux châliers et des acacias roses venaient border de leurs grâces les rideaux de velours bleu ; tout dans cette charmante petite retraite respirait le calme, depuis le chant de l'oiseau jusqu'au sourire des maîtres.
« Le comte, depuis son entrée dans la maison, s'était déjà imprégné de ce bonheur ; aussi restait-il muet, rêveur, oubliant qu'on l'attendait pour reprendre la conversation interrompue après les premiers compliments.
« Il s'aperçut de ce silence devenu presque inconvenant, et s'arracha avec effort à sa rêverie.
« Madame, dit-il enfin, pardonnez-moi une émotion qui doit vous étonner, vous, accoutumée à cette paix et à ce bonheur que je n'aurais jamais vu, mais pour moi c'est chose si nouvelle que la satisfaction sur un visage humain, que je ne me lasse pas de vous regarder, vous et votre mari.

« Nous sommes bien heureux, en effet, monsieur, riposta Julie ; mais nous avons été longtemps à souffrir, et peu de gens ont acheté leur bonheur aussi cher que nous.
« La curiosité se peignit sur les traits du comte.
« Oh ! c'est toute une histoire de famille, comme vous le disiez l'autre jour Château-Renaud, reprit Maximilien ; pour vous, monsieur le comte, habitude à voir d'illustres malheurs et des joies splendides, il y aurait peu d'intérêt dans ce tableau d'intérieur. Toutefois nous avons, comme vient de vous le dire Julie, souffert de bien vives douleurs, quoiqu'elles fussent enfermées dans ce petit cadre.
« Et Dieu vous a versé, comme il le fait pour tous, la consolation sur la souffrance ? demanda Monte-Cristo.
« Oui, monsieur le comte, dit Julie ; nous pouvions le dire, car il a fait pour nous ce qu'il n'aurait fait que pour ses fils ; il nous a envoyé un de ses anges.
« Le rouge monta aux joues du comte, et il tressaillit pour avoir un moyen de dissimuler son émotion en portant son mouchoir à sa bouche.
« Ceux qui sont nés dans un berceau de pourpre et qui n'ont jamais rien désiré, dit Emmanuel, ne savent pas ce que c'est que le bonheur de vivre ; de même que ceux qui ne connaissent pas le prix d'un ciel pur, qui n'ont jamais livré leur vie à la merci de quatre pièces jetées sur une mer en fureur.
« Monte-Cristo se leva, et, sans rien répondre, car au tremblement de sa voix on eût

pu reconnaître l'émotion dont il était agité, il se mit à parcourir pas à pas la salle.
« Notre magnificence vous fait souvenir, monsieur le comte, dit Maximilien, qui suivait Monte-Cristo des yeux.
« Non, non, répondit Monte-Cristo fort pâle et comprimant d'une main les battements de cœur, tandis que, de l'autre, il montrait au jeune homme un globe de cristal sous lequel un homme de soie reposait précieusement couché sur un coussin de velours noir. Je me demandais seulement à quel service cette bourse, qui d'un côté, contient un papier, ce me semble, et de l'autre, un assez beau diamant.
« Ceci, monsieur le comte, c'est le plus précieux de nos trésors de famille.
« En effet, ce diamant est assez beau, riposta Monte-Cristo.
« Oh ! mon frère ne vous parle pas du prix de la pierre, quoiqu'elle soit estimée cent mille francs, monsieur le comte ; il veut seulement vous dire que les objets que renferme cette bourse sont les reliques de l'ange dont nous vous parlions tout à l'heure.
« Voilà ce que je ne saurais comprendre, et cependant ce que je ne dois pas demander, madame, riposta Monte-Cristo en s'efforçant ; pardonnez-moi, je n'ai pas voulu être indiscret.
« Indiscret, dites-vous ? Oh ! que vous nous rendez heureux, monsieur le comte, au contraire, en nous offrant une occasion de nous étendre sur ce sujet ! Si nous cachions comme un secret la belle action que rappelle cette bourse, nous ne l'exposons pas ainsi à la vue. Oh ! nous voudrions pouvoir la publier dans tout l'univers, pour qu'un tressaillement

de notre bienfaiteur inconnu nous révélât sa présence. « Ah ! vraiment ; fit le comte de Monte-Cristo d'une voix étouffée. »
« Monsieur, dit Maximilien en soulevant le globe de cristal et en baissant religieusement la tête, c'est un homme par lequel mon père a été sauvé de la mort, nous de la ruine, et notre nom de la honte ; d'un homme grâce auquel nous sommes, pauvres enfants, venus à la misère et aux larmes, nous pouvons entendre le bruit d'hui les gens s'extasier sur notre bonheur. Cette lettre, — et Maximilien tira un billet de la poche et le présenta au comte, — cette lettre fut écrite par lui un jour où mon père avait pris une résolution bien désespérée, et ce diamant fut donné en dot à ma sœur par ses généreux oncles. »
« Monte-Cristo ouvrit la lettre et la lut avec une indéfinissable expression de bonheur ; c'était le billet que nos lecteurs connaissent, adressé à Julie et signé Simbad le marin. »
« Inconnu, dites-vous ? Ainsi l'homme qui vous a rendu ce service est resté inconnu pour vous ? »
« Oui, monsieur, jamais nous n'avons eu le bonheur de servir sa main ; ce n'est pas faute cependant d'avoir demandé à Dieu cette faveur, reprit Maximilien ; mais il y a dans tout cela une aventure mystérieuse dont je ne puis me permettre de vous parler, car elle est si importante, si puissante comme celle d'un enchantement. »

Il y a quatre ans, Penelon était à Trieste ; Penelon, monsieur le comte, c'est ce brave marin que vous avez vu une bêche à la main, et qui, de contremaître, s'est fait jardinier. Penelon était donc à Trieste, vit sur le quai un Anglais qui allait s'embarquer dans un yacht, et il reconnut celui qui vint chez nous le 9 juin 1828. C'est le même, et ce n'est pas moi, c'est lui-même, et ce qu'il assure, il m'en a donné la preuve. »

« Un Anglais ! fit Monte-Cristo révéler et qui s'inquiéta de chaque regard de Julie ; un Anglais, dites-vous ? »

« Oui, reprit Maximilien, un Anglais qui se présente chez nous comme mandataire de la maison Thomson et Franch, et qui, pour ce, lorsque vous avez dit l'autre jour chez M. de Morevert que MM. Thomson et Franch étaient vos banquiers, vous m'avez dit que vous n'avez pas dit aussi que la maison Thomson et Franch avait constamment été vos avoués rendus ce service ? »

« Oui, mais en Angleterre ne serait-il pas un homme qui, reconnaissant envers votre père de quelque bonne action qu'il aurait oubliée lui-même, aurait pris ce prétexte pour lui rendre un service ? »

« Tout est supposable, monsieur, en pareille circonstance, même un miracle. »
ALEXANDRE DUMAS.
(La suite à demain.)
Voir le film Monte-Cristo dans les Cinémas passant les vues Pathé frères.

gler sur place les questions dont la solution entraîne pas d'engagement de dépenses. Les administrateurs de l'inscription maritime quel que soit leur grade, ont le droit de leur concours aux inspecteurs commerciaux des pêches.

Aux termes d'un autre arrêté, sont chargés des fonctions d'inspecteur commercial des pêches maritimes pour la région de la Manche et de l'Atlantique : M. Gaillard, administrateur de l'inscription maritime de 1re classe ; M. Laboyrie, négociant en poissons, affecté au commissariat des Transports Maritimes et de la Marine Marchande (service des pêches maritimes).

Le brillant Exploit de deux torpilleurs italiens

Comment fut coulé le cuirassé « Wien »

On mande de Venise au Times : Le torpillage des deux dreadnoughts autrichiens, a été l'œuvre de deux petites embarcations automobiles ayant entre elles un total de trente hommes à bord.

L'homme qui a accompli cet exploit, est le commandant Luigi Rizzo, marin déjà célèbre pour le torpillage du cuirassé Wien, dans le port de Trieste et par d'autres innombrables exploits antérieurs. L'autre embarcation était commandée par un aspirant nommé Anzolo. Le commandant Rizzo interviewé a dit qu'il croissait devant les flots de la Balmaise quand il fut sonné et vit à peine mille et six cents de Pola, une colonne de fumée. Il prit cette direction et vit une escadre ennemie. Pensant qu'il aurait jamais derrière lui, il donna l'ordre de lancer les torpilles. Les deux torpilleurs autrichiens furent coulés sans avoir pu se diriger.

Le commandant Rizzo s'éleva, évitant le danger et alla à une distance convenable de cinq cents pieds des cuirassés. Il commença à lancer les torpilles. Une torpille frappa le cuirassé au niveau des cheminées et, la seconde plus à l'arrière, mais elle explosa aussi. Un contre-torpilleur autrichien tenta d'éprouver le navire du commandant Rizzo pendant qu'il était sans armes, mais celui-ci jeta une charge de fond qui le fit exploser.

Après l'heureuse issue de cette opération, le commandant Rizzo s'éleva, évitant le danger et alla à une distance convenable de cinq cents pieds des cuirassés. Il commença à lancer les torpilles. Une torpille frappa le cuirassé au niveau des cheminées et, la seconde plus à l'arrière, mais elle explosa aussi.

Le commandant Rizzo s'éleva, évitant le danger et alla à une distance convenable de cinq cents pieds des cuirassés. Il commença à lancer les torpilles. Une torpille frappa le cuirassé au niveau des cheminées et, la seconde plus à l'arrière, mais elle explosa aussi.

L'Intervention Alliée en Russie

L'attitude du Japon

On télégraphie de Tien-Tsin : Le gouvernement de Tokio, à la suite de la récente conférence, s'est vu contraint de publier prochainement une déclaration qui définira l'attitude du Japon vis-à-vis de la Russie.

Cette déclaration sera sans doute allusion aux discussions qui ont eu lieu à la récente conférence de Versailles au sujet de l'intervention alliée en Russie. Apparemment, le résultat de ces discussions s'est fait sentir à Tokio.

L'Amérique contre l'Allemagne

L'anniversaire de l'arrivée des premières troupes

A l'occasion de l'anniversaire de l'arrivée en France des premières troupes américaines, le président de la République a adressé le télégramme suivant à M. le président Wilson :

Monsieur le Président, Je ne veux pas laisser passer l'anniversaire de votre arrivée en France sans que les premiers chefs de l'armée américaine, dans votre camp, ne témoignent leur admiration pour la magnifique effort accompli depuis lors par la grande République américaine et mes vives félicitations pour les belles troupes qui ont contribué à donner sur les champs de bataille des exemples qu'on ne peut oublier. Les Alliés qui ont un content en ce moment des forces considérablement accrues par la participation russe, vivent les heures les plus difficiles de la guerre. Mais la formation rapide de nouvelles unités américaines, l'augmentation incessante des transports maritimes, nous achèveront avec certitude vers le jour où l'équilibre sera enfin rétabli. Lorsqu'il sera rompu en notre faveur, les armées alliées fraternellement unies, prendront une revanche décisive et fonderont par leur victoire com-

meune une paix qui répondra aux principes soennement posés par vous et qui assurera avec les garanties nécessaires le régime du droit et la liberté des nations. — R. POINCARÉ.

M. le Président a également envoyé à M. le général Pershing, commandant en chef de l'armée américaine, le télégramme ci-après : L'anniversaire de votre arrivée en France me fournit une occasion précieuse de manifester mes plus chaleureuses félicitations à vous et aux vaillantes troupes que vous commandez et qui se sont si admirablement comportées dans les dernières batailles. Je vous prie de recevoir tous les vœux que je forme pour la continuation de vos succès. — R. POINCARÉ.

Les Evénements de Grèce

Le roi félicite ses officiers qui ont combattu aux côtés des Alliés

Athènes, 13 Juin. Le roi Alexandre s'est rendu hier à l'Ecole militaire des élèves de la 1re classe, qui ont été nommés sous-lieutenants. Il était accompagné du général Bourdeau, major général de l'armée. Le roi a félicité les élèves de dévouer leurs officiers pendant la guerre, et leur a permis de manifester leur affection pour leurs chefs. Il leur a rappelés les exploits de leurs prédécesseurs pendant les guerres balkaniques et leur a dit que leur pays avait été sauvé par leur vaillance et leur courage. Il leur a fait honneur dans l'épreuve qu'il leur a imposée de se battre aux côtés des Alliés dont dépend l'avenir du pays.

La Guerre sous-marine

Deux vapeurs norvégiens coulés

D'un port de l'Atlantique, 13 Juin. Un vapeur norvégien a été coulé par un sous-marin allemand. Le sous-marin a été aperçu par un sous-marin britannique qui l'a coulé.

Un Officier qui insulte le Parlement

M. DAOHIN ECRIE A M. CLEMENCEAU

Paris, 13 Juin. L'heureux public de la lettre suivante que M. Marcel Cachin a adressée à M. Clemenceau : Monsieur le Président, J'ai l'honneur de soumettre à votre appréciation les faits suivants au sujet desquels je vous demande de vouloir bien ouvrir une enquête.

Après l'heureuse issue de cette opération, le commandant Rizzo s'éleva, évitant le danger et alla à une distance convenable de cinq cents pieds des cuirassés. Il commença à lancer les torpilles. Une torpille frappa le cuirassé au niveau des cheminées et, la seconde plus à l'arrière, mais elle explosa aussi.

L'Affaire Caillaux

La lettre de l'avocat Lo Savio

Paris, 13 Juin. Dans sa lettre à M. Andréux, président de la Commission des Enquêtes, l'avocat Lo Savio a déposé la lettre suivante : Monsieur le Président, J'ai l'honneur de vous adresser ci-joint la lettre que j'ai écrite à M. Andréux, président de la Commission des Enquêtes, le 10 juin 1918.

Pour les Officiers chefs de familles nombreuses

En réponse au discours de M. le Président de la République, le général Morlaix, chef du cabinet militaire, a adressé le télégramme suivant à M. le président Wilson :

Monsieur le Président, Je ne veux pas laisser passer l'anniversaire de votre arrivée en France sans que les premiers chefs de l'armée américaine, dans votre camp, ne témoignent leur admiration pour la magnifique effort accompli depuis lors par la grande République américaine et mes vives félicitations pour les belles troupes qui ont contribué à donner sur les champs de bataille des exemples qu'on ne peut oublier. Les Alliés qui ont un content en ce moment des forces considérablement accrues par la participation russe, vivent les heures les plus difficiles de la guerre. Mais la formation rapide de nouvelles unités américaines, l'augmentation incessante des transports maritimes, nous achèveront avec certitude vers le jour où l'équilibre sera enfin rétabli. Lorsqu'il sera rompu en notre faveur, les armées alliées fraternellement unies, prendront une revanche décisive et fonderont par leur victoire com-

L'Agence internationale des Prisonniers de Guerre

Genevè, 13 Juin. L'Agence internationale des prisonniers de guerre a annoncé que l'appel financier qu'elle avait adressé en novembre 1917, lui a rapporté les sommes suivantes : France, 106.010 francs ; Amérique, 11.053 fr. ; Italie, 43.520 francs ; Suisse, 21.900 fr.

L'Allemagne n'a versé que 21.900 fr. et l'Autriche 2.700 fr. Il est bon de souligner que l'Allemagne et l'Autriche ont reçu de cette agence d'elles déclarations pourtant de soutien pour le moment de 83.838 renseignements relatifs à des militaires contre 34.970 communiqués de France. Or, on le voit, est singulièrement insuffisant.

CHAMBRE DES DEPUTES

La Journée Parlementaire

Paris, 13 Juin. La séance est ouverte à 3 heures 15, sous la présidence de M. Groussier.

La Chambre adopte sans débat le projet de loi adopté par la Chambre et modifié par le Sénat, relatif à la réorganisation des armées par des décrets ministériels pendant la durée de la guerre.

La loi des loyers L'ordre du jour appelle la demande de discussion immédiate de la proposition de loi de M. Levasseur, ayant pour objet de rendre applicable à tous les loyers et locations verbales la loi du 9 mars 1915.

Les essences et carburants L'ordre du jour appelle la discussion de la proposition de loi de M. Antonin Borrel, tendant à la création d'une Commission des contrôles des carburants et des essences.

Le Congrès des Sous-Agents des P. T. T. SEANCE DU MATIN Paris, 13 Juin. Le Congrès des sous-agents des P. T. T. s'est ouvert hier, le 13 juin, à 10 heures, au Palais National.

Le Congrès des sous-agents des P. T. T. s'est ouvert hier, le 13 juin, à 10 heures, au Palais National. Le Congrès a élu son bureau et a adopté son programme.

Le Congrès des sous-agents des P. T. T. s'est ouvert hier, le 13 juin, à 10 heures, au Palais National. Le Congrès a élu son bureau et a adopté son programme.

Le Congrès des sous-agents des P. T. T. s'est ouvert hier, le 13 juin, à 10 heures, au Palais National. Le Congrès a élu son bureau et a adopté son programme.

Le Congrès des sous-agents des P. T. T. s'est ouvert hier, le 13 juin, à 10 heures, au Palais National. Le Congrès a élu son bureau et a adopté son programme.

Le Congrès des sous-agents des P. T. T. s'est ouvert hier, le 13 juin, à 10 heures, au Palais National. Le Congrès a élu son bureau et a adopté son programme.

Le Congrès des sous-agents des P. T. T. s'est ouvert hier, le 13 juin, à 10 heures, au Palais National. Le Congrès a élu son bureau et a adopté son programme.

Le Congrès des sous-agents des P. T. T. s'est ouvert hier, le 13 juin, à 10 heures, au Palais National. Le Congrès a élu son bureau et a adopté son programme.

Le Congrès des sous-agents des P. T. T. s'est ouvert hier, le 13 juin, à 10 heures, au Palais National. Le Congrès a élu son bureau et a adopté son programme.

Le Congrès des sous-agents des P. T. T. s'est ouvert hier, le 13 juin, à 10 heures, au Palais National. Le Congrès a élu son bureau et a adopté son programme.

Le Congrès des sous-agents des P. T. T. s'est ouvert hier, le 13 juin, à 10 heures, au Palais National. Le Congrès a élu son bureau et a adopté son programme.

Le Congrès des sous-agents des P. T. T. s'est ouvert hier, le 13 juin, à 10 heures, au Palais National. Le Congrès a élu son bureau et a adopté son programme.

Notules Marseillaises

Subventions aux Cooperatives

Au cours de sa dernière session, le Conseil général s'est montré très généreux à l'égard des sociétés coopératives, auxquelles il a alloué en tout 53.000 francs.

L'Affaire Malvy

Les réquisitions de M. Mérillon Paris, 13 Juin. On nous communique la note suivante : Après avoir référé à M. Monis, président de la Commission d'inspection de la Haute-Cour, nous pouvons affirmer que la note parue dans les journaux, relative aux réquisitions de M. le procureur général Mérillon, est inexacte.

Chronique Locale

La Température Miel Beau, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait 19° à 7 heures du soir. Maximum 27°, minimum 16°. Le vent du sud-est a soufflé avec une vitesse de 10 à 15 km/h.

Les arrestations. — Sur mandat du Parquet de Tarascon, un nommé L., a été arrêté pour vol de deux bicyclettes de complaisance. Quant au blessé, arrêté pour coups et blessures.

Les décapités. — Poursuivi par des charges d'ordre intime, le soldat autrichien L., 30 ans, se donnant la mort, a été exécuté dans sa chambre, en se tenant par les cheveux à une chaise. Le capitaine Collobon constata le décès, puis fit exécuter le condamné à l'amphithéâtre de l'hôpital militaire.

Autour de Marseille AUBAGNE. — Tribunal de simple police. — Dans son audience d'hier, présidé par M. Marre, le Tribunal de simple police a prononcé cinquante-huit condamnations, dont dix-neuf de condamnation et huit renvoyés à la prochaine audience.

Les décapités. — Poursuivi par des charges d'ordre intime, le soldat autrichien L., 30 ans, se donnant la mort, a été exécuté dans sa chambre, en se tenant par les cheveux à une chaise. Le capitaine Collobon constata le décès, puis fit exécuter le condamné à l'amphithéâtre de l'hôpital militaire.

Autour de Marseille AUBAGNE. — Tribunal de simple police. — Dans son audience d'hier, présidé par M. Marre, le Tribunal de simple police a prononcé cinquante-huit condamnations, dont dix-neuf de condamnation et huit renvoyés à la prochaine audience.

Les décapités. — Poursuivi par des charges d'ordre intime, le soldat autrichien L., 30 ans, se donnant la mort, a été exécuté dans sa chambre, en se tenant par les cheveux à une chaise. Le capitaine Collobon constata le décès, puis fit exécuter le condamné à l'amphithéâtre de l'hôpital militaire.

Autour de Marseille AUBAGNE. — Tribunal de simple police. — Dans son audience d'hier, présidé par M. Marre, le Tribunal de simple police a prononcé cinquante-huit condamnations, dont dix-neuf de condamnation et huit renvoyés à la prochaine audience.

Les décapités. — Poursuivi par des charges d'ordre intime, le soldat autrichien L., 30 ans, se donnant la mort, a été exécuté dans sa chambre, en se tenant par les cheveux à une chaise. Le capitaine Collobon constata le décès, puis fit exécuter le condamné à l'amphithéâtre de l'hôpital militaire.

Autour de Marseille AUBAGNE. — Tribunal de simple police. — Dans son audience d'hier, présidé par M. Marre, le Tribunal de simple police a prononcé cinquante-huit condamnations, dont dix-neuf de condamnation et huit renvoyés à la prochaine audience.

Les décapités. — Poursuivi par des charges d'ordre intime, le soldat autrichien L., 30 ans, se donnant la mort, a été exécuté dans sa chambre, en se tenant par les cheveux à une chaise. Le capitaine Collobon constata le décès, puis fit exécuter le condamné à l'amphithéâtre de l'hôpital militaire.

Autour de Marseille AUBAGNE. — Tribunal de simple police. — Dans son audience d'hier, présidé par M. Marre, le Tribunal de simple police a prononcé cinquante-huit condamnations, dont dix-neuf de condamnation et huit renvoyés à la prochaine audience.

Les décapités. — Poursuivi par des charges d'ordre intime, le soldat autrichien L., 30 ans, se donnant la mort, a été exécuté dans sa chambre, en se tenant par les cheveux à une chaise. Le capitaine Collobon constata le décès, puis fit exécuter le condamné à l'amphithéâtre de l'hôpital militaire.

Autour de Marseille AUBAGNE. — Tribunal de simple police. — Dans son audience d'hier, présidé par M. Marre, le Tribunal de simple police a prononcé cinquante-huit condamnations, dont dix-neuf de condamnation et huit renvoyés à la prochaine audience.

Les décapités. — Poursuivi par des charges d'ordre intime, le soldat autrichien L., 30 ans, se donnant la mort, a été exécuté dans sa chambre, en se tenant par les cheveux à une chaise. Le capitaine Collobon constata le décès, puis fit exécuter le condamné à l'amphithéâtre de l'hôpital militaire.

Autour de Marseille AUBAGNE. — Tribunal de simple police. — Dans son audience d'hier, présidé par M. Marre, le Tribunal de simple police a prononcé cinquante-huit condamnations, dont dix-neuf de condamnation et huit renvoyés à la prochaine audience.

Les décapités. — Poursuivi par des charges d'ordre intime, le soldat autrichien L., 30 ans, se donnant la mort, a été exécuté dans sa chambre, en se tenant par les cheveux à une chaise. Le capitaine Collobon constata le décès, puis fit exécuter le condamné à l'amphithéâtre de l'hôpital militaire.

Notules Marseillaises

Subventions aux Cooperatives

Au cours de sa dernière session, le Conseil général s'est montré très généreux à l'égard des sociétés coopératives, auxquelles il a alloué en tout 53.000 francs.

L'Affaire Malvy

Les réquisitions de M. Mérillon Paris, 13 Juin. On nous communique la note suivante : Après avoir référé à M. Monis, président de la Commission d'inspection de la Haute-Cour, nous pouvons affirmer que la note parue dans les journaux, relative aux réquisitions de M. le procureur général Mérillon, est inexacte.

Chronique Locale

La Température Miel Beau, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait 19° à 7 heures du soir. Maximum 27°, minimum 16°. Le vent du sud-est a soufflé avec une vitesse de 10 à 15 km/h.

Les arrestations. — Sur mandat du Parquet de Tarascon, un nommé L., a été arrêté pour vol de deux bicyclettes de complaisance. Quant au blessé, arrêté pour coups et blessures.

Les décapités. — Poursuivi par des charges d'ordre intime, le soldat autrichien L., 30 ans, se donnant la mort, a été exécuté dans sa chambre, en se tenant par les cheveux à une chaise. Le capitaine Collobon constata le décès, puis fit exécuter le condamné à l'amphithéâtre de l'hôpital militaire.

Autour de Marseille AUBAGNE. — Tribunal de simple police. — Dans son audience d'hier, présidé par M. Marre, le Tribunal de simple police a prononcé cinquante-huit condamnations, dont dix-neuf de condamnation et huit renvoyés à la prochaine audience.

Les décapités. — Poursuivi par des charges d'ordre intime, le soldat autrichien L., 30 ans, se donnant la mort, a été exécuté dans sa chambre, en se tenant par les cheveux à une chaise. Le capitaine Collobon constata le décès, puis fit exécuter le condamné à l'amphithéâtre de l'hôpital militaire.

Autour de Marseille AUBAGNE. — Tribunal de simple police. — Dans son audience d'hier, présidé par M. Marre, le Tribunal de simple police a prononcé cinquante-huit condamnations, dont dix-neuf de condamnation et huit renvoyés à la prochaine audience.

Les décapités. — Poursuivi par des charges d'ordre intime, le soldat autrichien L., 30 ans, se donnant la mort, a été exécuté dans sa chambre, en se tenant par les cheveux à une chaise. Le capitaine Collobon constata le décès, puis fit exécuter le condamné à l'amphithéâtre de l'hôpital militaire.

Autour de Marseille AUBAGNE. — Tribunal de simple police. — Dans son audience d'hier, présidé par M. Marre, le Tribunal de simple police a prononcé cinquante-huit condamnations, dont dix-neuf de condamnation et huit renvoyés à la prochaine audience.

Les décapités. — Poursuivi par des charges d'ordre intime, le soldat autrichien L., 30 ans, se donnant la mort, a été exécuté dans sa chambre, en se tenant par les cheveux à une chaise. Le capitaine Collobon constata le décès, puis fit exécuter le condamné à l'amphithéâtre de l'hôpital militaire.

Autour de Marseille AUBAGNE. — Tribunal de simple police. — Dans son audience d'hier, présidé par M. Marre, le Tribunal de simple police a prononcé cinquante-huit condamnations, dont dix-neuf de condamnation et huit renvoyés à la prochaine audience.

Les décapités. — Poursuivi par des charges d'ordre intime, le soldat autrichien L., 30 ans, se donnant la mort, a été exécuté dans sa chambre, en se tenant par les cheveux à une chaise. Le capitaine Collobon constata le décès, puis fit exécuter le condamné à l'amphithéâtre de l'hôpital militaire.

Autour de Marseille AUBAGNE. — Tribunal de simple police. — Dans son audience d'hier, présidé par M. Marre, le Tribunal de simple police a prononcé cinquante-huit condamnations, dont dix-neuf de condamnation et huit renvoyés à la prochaine audience.

Les décapités. — Poursuivi par des charges d'ordre intime, le soldat autrichien L., 30 ans, se donnant la mort, a été exécuté dans sa chambre, en se tenant par les cheveux à une chaise. Le capitaine Collobon constata le décès, puis fit exécuter le condamné à l'amphithéâtre de l'hôpital militaire.

Autour de Marseille AUBAGNE. — Tribunal de simple police. — Dans son audience d'hier, présidé par M. Marre, le Tribunal de simple police a prononcé cinquante-huit condamnations, dont dix-neuf de condamnation et huit renvoyés à la prochaine audience.

Les décapités. — Poursuivi par des charges d'ordre intime, le soldat autrichien L., 30 ans, se donnant la mort, a été exécuté dans sa chambre, en se tenant par les cheveux à une chaise. Le capitaine Collobon constata le décès, puis fit exécuter le condamné à l'amphithéâtre de l'hôpital militaire.

Autour de Marseille AUBAGNE. — Tribunal de simple police. — Dans son audience d'hier, présidé par M. Marre, le Tribunal de simple police a prononcé cinquante-huit condamnations, dont dix-neuf de condamnation et huit renvoyés à la prochaine audience.

Les décapités. — Poursuivi par des charges d'ordre intime, le soldat autrichien L., 30 ans, se donnant la mort, a été exécuté dans sa chambre, en se tenant par les cheveux à une chaise. Le capitaine Collobon constata le décès, puis fit exécuter le condamné à l'amphithéâtre de l'hôpital militaire.

Feuilleton du Petit Provençal du 14 Juin

Diane-la-Pale

TROISIEME PARTIE

Le Puits de l'Aiguillette

Mais sa haine voulait frapper un grand coup. Il gardait précieusement son secret dans son cœur. N'était-ce point sa sauvegarde, ce secret, en cas de danger ?

Si quelque jour on l'accusait de ce crime lentement préparé dans les vieux travaux de l'Aiguillette, il forcerait tout le monde au silence par la seule révélation du passé honnête de Barliou.

Il était bien tranquille et voilà pourquoi il s'aventurait avec tant d'audace. Ce même soir, ayant quitté son service à midi, il était libre.

Depuis longtemps, il s'était procuré une lampe Davy hors de service et qu'il avait réparée en secret.

Il la cachait dans son bureau de l'administration et l'emportait chaque fois.

Il servait à guider au milieu des éboulements, des abîmes, des périls de toute sorte, avec lesquels, du reste, il commençait à se familiariser, si bien que parfois sa lampe s'éteint sous l'action d'un courant d'air trop vif, et il n'avait osé la rallumer par crainte du grisou dont il sentait un peu dans les galeries les plus profondes.

Il lui avait semblé qu'un bruit de voix était arrivé jusqu'à lui.

Pour plus de sécurité, il remonta les éboulements du buisson d'Orléans, précédemment, avait guetté ses allées et ses venues.

Il patienta, l'oreille aux écoutes, l'œil au guet.

Mais rien n'étant venu confirmer ses craintes, il se rassura, se rapprocha, enfin descendit.

Il se mit à l'œuvre.

Sur le sol étaient des outils qu'il avait apportés là depuis longtemps sans qu'il l'ait jamais remarqués.

C'était une massette et des burins. La massette, sorte d'énorme marteau à manche assez long, pesait près de huit kilogrammes.

Les burins étaient des barres de fer de différentes longueurs, acérées à l'extrémité, celle-ci constituant un tranchant légèrement courbe. Ils étaient munis sur les deux côtés, de petites ailes courbes destinées à aléser un trou.

Dans une des parois de ce fond de galerie où Antonio venait de s'arrêter et dont la voûte, à demi effondrée, était si basse que le jeune homme était obligé de se couber au-dessus de la tête pour passer.

C'était là le travail mystérieux auquel le frère de Diane se livrait depuis quelques jours.

L'air y était à peine respirable et sur le front d'Antonio coulait la sueur. De là on n'était pas éloigné des nouveaux

travaux, et dans sa course affolée par ces galeries inconnues, Diane, perdue, avait entendu de cet endroit même les coups de pie réguliers, les voix, les chansons des ouvriers de l'Aiguillette dont quelques blocs de roche la séparaient seulement.

Antonio enfonça à coups de la lourde masse un des burins, le plus long, dans la paroi. Puis il cura le trou à l'aide d'une petite barre de fer ronde, aplatie à son extrémité et recourbée en équerre.

Il se hâta fiévreux.

Du reste, ce travail touchait à sa fin. Il se reposa, essaya de coups de la petite barre, ses yeux brillèrent ; son œuvre allait s'accomplir.

Il avait étudié la mine de l'Aiguillette et il s'était rendu compte de la position des différents travaux. La vieille fosse avait été creusée sur un point où le minerai était moins abondant, afin d'éviter l'envasement, dans les chantiers d'exploitation, des gaz dangereux qui s'accumulent presque toujours dans les travaux abandonnés.

Ruiner, d'un seul coup, la mine de l'Aiguillette, tel était le projet rêvé par Antonio.

Pour cela, faire tomber ces blocs de roche, ces remparts qui fermaient la communication entre les nouveaux chantiers et les galeries désertes. Permettre ainsi à la mine nouvelle d'être envahie par le grisou, brusquement attiré par ce courant d'air, et le

coup de mine destiné à pratiquer cette ouverture, mettant le grisou en déflagration, propager ainsi l'incendie et la destruction dans les galeries les plus éloignées de l'Aiguillette.

Lui-même courait un grand danger. Lui-même souffrait, mais ne se préoccupait pas. Lorsqu'il eut fini de percer le trou, lorsqu'il l'eut curé soigneusement de toutes les matières qui pouvaient y être restées, il se rassura quelque humidité n'empêchant la déflagration de la poudre.

Du reste il avait des cartouches, soigneusement faites, volées de longue date et qu'il réservait pour le jour de l'accomplissement de son crime.

Elle étaient fabriquées en toile goudronnée, d'un seul bloc percé d'un trou pour le passage de l'écloupe. On superposait une série de ces cartouches pour obtenir la charge nécessaire.

Antonio plaça ses cartouches.

Puis il tassa au-dessus de la charge de poudre de la brique pilée. Comme Antonio savait la mine grisouteuse, il avait dû employer une méthode spéciale pour transporter la poudre sans qu'elle ne se défilât.

Il servit de l'épinglette qui tisse au travers de la bourre un passage par lequel on introduit la raquette destinée à communiquer le feu, il avait apporté une écouleuse de sûreté qui glissa avec la cartouche en se laissant saillir de la bourre. Cette écouleuse était constituée par une corde dans l'axe de

banque dans cet immeuble, serait très reconnaissant à toute personne qui voudrait bien lui indiquer l'urgence un local pour ses bureaux.

Les offres et conditions sont reçues tous les jours, 31, rue Cannabière.

Vol important de bijoux à Salon. — Il y a quelques jours à peine, le service de police mobile était commis à Salon M. Fouquier, commissaire de police chargé de recherches et opérant au vu d'un mandat qu'il avait obtenu de M. le procureur au domicile du nommé Marius Disdero, 39 ans, résidant à Salon. On trouva dans son appartement une quantité de bijoux et de vêtements appartenant à un individu qui n'avait pas été identifié. Le second est saigné à son tour.

Ne rester pas sur les marchés. — Hier, vers midi, deux mâtros sudistes avaient pris un tramway de l'Estaque pour venir en ville et tous deux se tenaient sur les marchés. Au boulevard, écrivain, l'un d'eux, qui se penchait, alla donner de la tête contre un des poteaux qui soutiennent la voie. Le blessé fut transporté à l'hôpital militaire.

Les arrestations. — Sur mandat du Parquet de Tarascon, un nommé L., a été arrêté pour vol de deux bicyclettes de complaisance. Quant au blessé, arrêté pour coups et blessures.

Les décapités. — Poursuivi par des charges d'ordre intime, le soldat autrichien L., 30 ans, se donnant la mort, a été exécuté dans sa chambre, en se tenant par les cheveux à une chaise. Le capitaine Collobon constata le décès, puis fit exécuter le condamné à l'amphithéâtre de l'hôpital militaire.

Autour de Marseille AUBAGNE. — Tribunal de simple police. — Dans son audience d'hier, présidé par M. Marre, le Tribunal de simple police a prononcé cinquante-huit condamnations, dont dix-neuf de condamnation et huit renvoyés à la prochaine audience.

Les décapités. — Poursuivi par des charges d'ordre intime, le soldat autrichien L., 30 ans, se donnant la mort, a été exécuté dans sa chambre, en se tenant par les cheveux à une chaise. Le capitaine Collobon constata le décès, puis fit exécuter le condamné à l'amphithéâtre de l'hôpital militaire.

Autour de Marseille AUBAG

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

CONSEIL DE GUERRE

L'Assassinat de Beaucaire

Devant le 1er conseil de guerre, présidé par le colonel Mollard, a comparu hier, le sapeur-mineur...

KOLA-SPORT VIN TONKA A LA KOLA

La Question du Tabac

Nous recevons la lettre suivante : Monsieur le Directeur du Petit Provençal, j'ai recouru à votre obligeance pour signaler à...

Le Carnet du Mobilisé

Le paiement de l'indemnité de vivres aux militaires autres que les officiers et militaires à titre mensuel, bénéficiant de permissions de convalescence...

Les Concours du Conservatoire

Résultats des concours du Conservatoire : Solège supérieur. Ont obtenu une classe de M. Gérard...

Marseille et la Guerre

Mort au champ d'honneur

Obsèques d'un brave

Allocations militaires

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

THEATRE DU GYMNASSE

VARIETES-CASINO

THEATRE DE LA VILLE

LES RESTRICTIONS

Le régime des tickets de pain

Le régime des tickets de pain entrera en vigueur à Marseille le 15 juin. A partir de cette date, les boulangers, les hôteliers et les restaurateurs...

La Défense de Paris

Au Conseil municipal

Les membres du Conseil municipal de Paris se sont réunis aujourd'hui dans le cabinet du président. Le bureau a exposé l'assombliement de l'état des travaux accomplis pendant l'intersession...

L'Anniversaire de l'Arrivée des Troupes américaines

M. Poincaré a reçu ce matin, à l'Élysée, le général Pershing, le représentant américain de l'Armée américaine qui lui avait adressé à l'occasion de l'anniversaire de l'arrivée en France des troupes américaines...

Un Prince nègre en Correctionnelle

IL EST CONDAMNÉ POUR PROPOS DÉFAITISTES. Aix, 13 Juin. Sous la présidence de M. Guérin-Lagoutte, le Tribunal a condamné à deux ans de prison un prince Ibrahimi Kachala Nougani, prince de Bornou (Soudan)...

Les Envois de Suisse aux Prisonniers de Guerre

Jusqu'à la fin de la guerre, la Suisse a expédié annuellement sur son continent, 1.300.000 kilos de vivres aux internés et prisonniers, soit 15.000.000 kilos pour l'année...

Une Femme coupée en Morceaux

L'ASSASSIN SE PEND DANS SA CELLULE. Arles, 13 Juin. Après avoir fait des aveux reconnaissant avoir dépecé la femme qui était avec lui depuis quatre-huit heures, et avoir déclaré que le cadavre était dans le jardin, le meurtrier Bau Claude, enfermé dans une cellule, à la gendarmerie, s'est pendu, dans la nuit au cours de la nuit...

La Liquidation des Pensions des Agents des P. T. T.

Paris, 13 Juin. Une proposition de loi a été présentée par M. Varenne, tendant à ouvrir un crédit de 2.500.000 francs destiné à assurer la liquidation des pensions en bonranchise des agents et sous-agents de l'Administration des Postes et Télégraphes...

A la Commission des Affaires extérieures

Paris, 13 Juin. La Commission des Affaires extérieures a entendu M. Ernest Outrey, qui lui a fait un exposé de sa mission en Extrême-Orient, et qui l'a entretenu, notamment des conditions d'une intervention de la Chine et du Japon en Sibirie. La Commission a adressé à M. Outrey ses vives félicitations sur les résultats de sa mission...

Bulletin Financier

Paris, 13 Juin. — On ne fait presque rien sur notre place car les nouvelles militaires retiennent l'attention. Nos rentes sont fermement tenues, le groupe russe est faible. Si on rapproche les communications actuelles de ceux des premiers mois de la guerre, on ne peut manquer d'être frappé par la progression constante du rôle de l'aviation. Au début, quelques reconnaissances par un petit nombre de avions, puis, à mesure que le matériel s'est accru, on a vu des avions de reconnaissance et de combat...

La Récompense des Civils

Paris, 13 Juin. M. Moll, conseiller docteur de la Cour d'appel d'Amiens, vient d'être promu au grade de chevalier de la Légion d'honneur pour sa belle attitude sous le bombardement de l'ennemi.

Faux Billets de Banque espagnols

Madrid, 13 Juin. L'Accio dit que la Banque d'Espagne a découvert une falsification de billets de banque de 500 pesetas, et bien indiqués que même les employés de la Banque d'Espagne doivent les examiner à la loupe pour reconnaître les bons des faux.

Sur le Front de Macédoine

Communiqué français

Les opérations sur les monts Kamia et Loma se sont poursuivies avec succès. A droite, nos éléments avancés ont progressé sur la crête Cora-Top, jusqu'à la source du Skumbi et sur Kukuli. Au centre, nous avons pénétré dans Sirapronto, où nous avons pris de nombreux approvisionnements de vivres et de munitions. A gauche, nous tenons Gopos, nous nous organisons sur le terrain conquis. L'avance réalisée est de quinze kilomètres en profondeur, sur dix-huit en largeur. Nous avons conquis onze villages. Le nombre des prisonniers s'élève à trois cent dix.

LA GRANDE BATAILLE

Une puissante attaque allemande est repoussée à Courcelles

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Au cours de la journée, les Allemands ont lancé une puissante attaque depuis Courcelles jusqu'au nord de Méry. Frisés sous nos feux, les troupes assaillantes n'ont pu aborder nos positions et ont dû reculer sur leurs lignes de départ, après avoir subi de très fortes pertes. Dans le matériel capturé au cours de nos attaques du 13, se trouvent dix canons, dont quatre lourds, et un très grand nombre de mitrailleurs.

Communiqué anglais

13 Juin (soir). Dans l'heureuse opération de détail, exécutée par nous hier soir dans le voisinage de Méris, nous avons fait quarante-huit prisonniers et capturé six mitrailleurs et un mortier de tranchée. En dehors de l'activité habituelle de l'artillerie, de part et d'autre, dans les différents secteurs, il n'y a rien d'autre à signaler.

L'Offensive allemande

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 14 Juin, 2 h. matin. La journée de jeudi n'a guère apporté de modifications dans la situation sur les deux fronts du front de bataille ou se déroulent les combats actuels. Entre Montdidier et l'Oise, la stabilisation semble continuer à intervenir. A notre gauche et au centre, l'ennemi n'a pas poursuivi son effort au cours de la nuit, mais il n'a pas voulu rester sur son échec du 11. Il a monté aujourd'hui de puissantes attaques contre les nouvelles positions que nous a rendues l'action d'avant-hier entre Méry et Courcelles. Toutes ses tentatives se sont brisées sur nos tris de barrage, qui ont dispersé les assaillants et éprouvé durement leurs colonnes. Notre communiqué de ce soir confirme, d'ailleurs, que notre victoire contre-attaque de mardi, en dehors de gains territoriaux de premier ordre, a obtenu d'importantes réussites. Un important matériel a été capturé, qui ne comprend pas moins de six canons, dont quatre canons lourds, sans compter de très nombreuses mitrailleurs. Déjà l'état-major allemand, dans son bulletin de cet après-midi, avait pris les devants pour atténuer la valeur de notre butin, en disant : « Au cours de notre défense contre les contre-attaques françaises, quelques uns de nos canons, qui avaient été mis en position jusque dans les lignes d'infanterie avancées sont tombés dans les mains des Français ». Mais cette mauvaise raison n'abusera personne. La réalité, c'est que nos contre-attaques sont des plus rapides, puissantes et efficaces. Ainsi, l'ennemi qui avait pu déboucher du Matz, dans la direction de Compiègne, a été rejeté. La nuit, sur la rive nord de la rivière de Villers-Cotterêts. Sur ce front, d'une douzaine de kilomètres seulement, il n'a pas lancé moins de cinq divisions, dont deux absolument fraîches, ce qui prouve que le commandement allemand doit maintenant puiser dans ses réserves stratégiques pour combler les vides de ses unités décimées. Vers 9 heures, ce matin, les Allemands ont renouvelé leurs assauts. Les positions occupées par nos adversaires n'ont été en rapport ni avec les importants effectifs engagés, ni avec les pertes subies, qui furent tellement effroyables que l'attaque ne fut pas poursuivie au cours de l'après-midi. Notre ligne était, ce soir, jalonnée, du Nord au Sud, par le ravin à l'est de l'Aversine par le village de Couvres, les fermes Saint-Algion et Valsery et le hameau de Châsoffé : pour aboutir à la ferme Verteuille. Nous avons cédé le terrain de notre défense avancée sous le premier choc, comme il est inévitable, car l'ennemi a eu l'air de nous enfoncer à 100 mètres à son point maximum. Mais nous nous tenons sur notre position de résistance principale, devant laquelle l'offensive allemande a dû s'arrêter, au moins momentanément. Après quarante-huit heures enfin, nul parti nos adversaires ne sont parvenus à pénétrer dans la forêt et, comme toute journée, l'assaut n'a pu être maintenu sur place, il doit être compté à l'avantage du défenseur, celle-ci doit être tenue pour nettement favorable. Le geste d'un général américain

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 13 Juin. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant : Lutte d'artillerie plus intense par intervalles dans la zone du Tonale, dans le secteur Posina-Astico et entre la Brenta et la Piave. L'activité des détachements d'explorateurs et d'aviation a été entravée par le mauvais temps.

L'exploit des torpilleurs italiens

Rome, 13 Juin. Les journaux disent qu'à la suite du courageux coup de main du commandant Pelliccioli contre le port de Pola, où il torpilla un dreadnought, la flotte autrichienne, probablement ne se sentit plus en sûreté dans le port de Pola, et peut-être voulut-elle diriger, avec beaucoup de précaution, une partie de ses forces vers un autre port. Mais le voyage fut une catastrophe, en raison de l'absence du commandant Fizzo. Celui-ci, à la tête de ses deux petits torpilleurs, voyant se rapprocher la force ennemie, constituée par trois destroyers, laissa passer les premiers destroyers, marquant en avant de deux dreadnoughts, suivis par d'autres destroyers, puis il s'insinua entre la formation ennemie. A ce moment, un destroyer ayant aperçu les torpilleurs italiens, les attaqua. Mais ceux-ci, à la tête de deux autres torpilleurs, commandant Rizzo et par le lieutenant Anzomarchetti également à l'attaque. Le commandant Fizzo lança, à quelques centaines de mètres, deux torpilles, qui frappèrent un dreadnought autrichien, tandis que le torpilleur autrichien continuait d'attaquer le torpilleur du commandant Rizzo. Celui-ci lui lança une torpille qui atteignit le destroyer ennemi. Le commandant Rizzo profita de l'instant pour marcher à toute vitesse vers les côtes italiennes. Il fut suivi par Anzomarchetti, qui avait, les son cod, lancé une torpille, laquelle avait frappé un autre dreadnought.

Le docteur Pozzi victime d'un attentat

Un commis des Contributions directes le tue à coups de revolver et se suicide ensuite. Paris, 13 Juin. Le docteur Pozzi, ancien sénateur, membre de l'Académie de médecine, professeur de la Faculté, a été victime d'un attentat dans des circonstances encore inexpliquées. Un individu se présentant, ce soir, à 9 heures, à son hôtel, 47, avenue d'Iéna, et demandant à lui parler, il était à peine introduit dans son appartement qu'un revolver se leva de sa poche, il tira trois balles sur le professeur, celui-ci, frappé au ventre, à la tête et au bras, s'écroula dans son fauteuil. Au bruit des détonations, les employés de l'hôtel se précipitèrent, mais au moment où la porte s'ouvrait, une quatrième détonation retentit. Le meurtrier s'était tiré une balle dans la tempe et expira aussitôt. Le docteur qui n'avait pas perdu connaissance, demanda à être transporté à l'Ambulance de l'Hôtel Astoria où on procéda, sur l'heure, à l'extraction des balles, mais les intestins avaient été perforés et le docteur Pozzi succomba vers 9 h. 15. Dans l'entourage du docteur, on estime que celui-ci a été victime d'un attentat par un fou. Celui-ci est un commis à la sous-direction des Contributions directes de Saint-Omer, nommé Maurice Machu.

Communiqué américain

13 Juin. Hier après-midi, au nord-ouest de Château-Thierry, nos troupes ont pris la dernière position des Allemands dans le bois Belleau et capturé une trentaine de prisonniers ainsi qu'un certain nombre de mitrailleurs et de mortiers de tranchée, sans compter ceux qui avaient été pris la veille. De bonne heure, ce matin, l'ennemi a déclenché de fortes attaques sur un front de plus d'un mille et demi, sur la ligne Belleau-Bourches. Les attaques, précédées d'une vive préparation d'artillerie et accompagnées d'un fort barrage, ont complètement échoué. Nous avons intégralement maintenu nos positions. Les pertes de l'ennemi ont été très lourdes. Hier soir, nos aviateurs ont lancé des bombes sur la station de Demmery-Baroncourt, au nord-ouest de Metz, et obtenu de bons résultats. Tous nos avions sont rentrés.

Communiqué belge

Le Havre, 13 Juin. Pendant la nuit du 11 au 12 juin, une rencontre de patrouilles dans la région de Nieuport, nous a valu la capture de prisonniers ennemis. Activité ordinaire d'artillerie les 12 et 13 juin.

La Neige dans les Pyrénées Orientales

Perpignan, 13 Juin. A la suite d'une violente tempête dans les Pyrénées orientales, la neige est considérablement refroidie et la neige a fait une nouvelle apparition dans la région montagneuse du département.

LA GRANDE BATAILLE

Une puissante attaque allemande est repoussée à Courcelles

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant : Au nord de Corcy, l'ennemi, qui avait pénétré momentanément dans nos lignes, en a été rejeté. Nous avons intégralement rétabli nos positions. Lutte d'artillerie assez vive dans la région de l'Ouqrc vers Champlat et la Pompelle. Journée calme sur le reste du front.

Communiqué anglais

13 Juin (soir). Dans l'heureuse opération de détail, exécutée par nous hier soir dans le voisinage de Méris, nous avons fait quarante-huit prisonniers et capturé six mitrailleurs et un mortier de tranchée. En dehors de l'activité habituelle de l'artillerie, de part et d'autre, dans les différents secteurs, il n'y a rien d'autre à signaler.

L'Offensive allemande

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 14 Juin, 2 h. matin. La journée de jeudi n'a guère apporté de modifications dans la situation sur les deux fronts du front de bataille ou se déroulent les combats actuels. Entre Montdidier et l'Oise, la stabilisation semble continuer à intervenir. A notre gauche et au centre, l'ennemi n'a pas poursuivi son effort au cours de la nuit, mais il n'a pas voulu rester sur son échec du 11. Il a monté aujourd'hui de puissantes attaques contre les nouvelles positions que nous a rendues l'action d'avant-hier entre Méry et Courcelles. Toutes ses tentatives se sont brisées sur nos tris de barrage, qui ont dispersé les assaillants et éprouvé durement leurs colonnes. Notre communiqué de ce soir confirme, d'ailleurs, que notre victoire contre-attaque de mardi, en dehors de gains territoriaux de premier ordre, a obtenu d'importantes réussites. Un important matériel a été capturé, qui ne comprend pas moins de six canons, dont quatre canons lourds, sans compter de très nombreuses mitrailleurs. Déjà l'état-major allemand, dans son bulletin de cet après-midi, avait pris les devants pour atténuer la valeur de notre butin, en disant : « Au cours de notre défense contre les contre-attaques françaises, quelques uns de nos canons, qui avaient été mis en position jusque dans les lignes d'infanterie avancées sont tombés dans les mains des Français ». Mais cette mauvaise raison n'abusera personne. La réalité, c'est que nos contre-attaques sont des plus rapides, puissantes et efficaces. Ainsi, l'ennemi qui avait pu déboucher du Matz, dans la direction de Compiègne, a été rejeté. La nuit, sur la rive nord de la rivière de Villers-Cotterêts. Sur ce front, d'une douzaine de kilomètres seulement, il n'a pas lancé moins de cinq divisions, dont deux absolument fraîches, ce qui prouve que le commandement allemand doit maintenant puiser dans ses réserves stratégiques pour combler les vides de ses unités décimées. Vers 9 heures, ce matin, les Allemands ont renouvelé leurs assauts. Les positions occupées par nos adversaires n'ont été en rapport ni avec les importants effectifs engagés, ni avec les pertes subies, qui furent tellement effroyables que l'attaque ne fut pas poursuivie au cours de l'après-midi. Notre ligne était, ce soir, jalonnée, du Nord au Sud, par le ravin à l'est de l'Aversine par le village de Couvres, les fermes Saint-Algion et Valsery et le hameau de Châsoffé : pour aboutir à la ferme Verteuille. Nous avons cédé le terrain de notre défense avancée sous le premier choc, comme il est inévitable, car l'ennemi a eu l'air de nous enfoncer à 100 mètres à son point maximum. Mais nous nous tenons sur notre position de résistance principale, devant laquelle l'offensive allemande a dû s'arrêter, au moins momentanément. Après quarante-huit heures enfin, nul parti nos adversaires ne sont parvenus à pénétrer dans la forêt et, comme toute journée, l'assaut n'a pu être maintenu sur place, il doit être compté à l'avantage du défenseur, celle-ci doit être tenue pour nettement favorable. Le geste d'un général américain

Le geste d'un général américain

Un régiment de la division qui s'était ouvert de gloire à l'Harmantmanns défendait à pied ferme les passages du Clignon. Un groupe de chasseurs à pied, magnifiques soldats de Verdun, repoussait à coups de fusils de violentes attaques allemandes. Un autre régiment d'infanterie, défendant à pied à pied Hauteveaux, après avoir coulé de cadavres allemands la cote 172 et le signal d'Orne. Ce matin au matin 2 juin que le colonel de ce dernier régiment repart la visite d'un général américain qui venait s'informer de la situation. Notre résistance sur ce point se fixait entre le moulin de Gandeli et Belleau, en passant par Bussières et Coroy. Ainsi se constituait rapidement l'ossature d'une position qui devait bientôt nous permettre d'attaquer à notre tour et d'agir.

AVIS DE DECES

M. Victor Lang et sa famille : Corpa Angèle et la famille Corriga ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Marie LANG, décédé à l'âge de 30 ans, en son domicile, 2, rue Simonin (quartier d'Aubert). Un avis ultérieur fera connaître l'heure des obsèques.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. Paul Camizon et son fils : M. et M. Auguste Ayas remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de leur fille regrettée M. Paul CAMIZON, née Jeanne AYAS. La messe de sortie de deuil sera dite dans l'intimité.

Maladies de la Peau

Les personnes atteintes d'éczémas, varicelles, plaies des jambes, eczéma, dartres, maladies de la peau et qui ont sans succès essayé les remèdes les plus divers s'adressent à M. O. PASSEURIEU (s. O.), spécialiste, 46, rue des Faures, à Bordeaux (Gironde), qui leur indiquera gratuitement sous le cachet, les moyens de se guérir par un nouveau traitement radical et peu coûteux.

Inouï et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES 92 fr. A l'Inouï Tailleur Rue Paradis, 22 Rue Colbert, 10 Rue L. Ferry, 60 104, boulevard de la Chapelle, 104 MARSEILLE (Bd de la Madeleine), 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. Paul Camizon et son fils : M. et M. Auguste Ayas remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de leur fille regrettée M. Paul CAMIZON, née Jeanne AYAS. La messe de sortie de deuil sera dite dans l'intimité.

AVIS DE DECES

M. Victor Lang et sa famille : Corpa Angèle et la famille Corriga ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Marie LANG, décédé à l'âge de 30 ans, en son domicile, 2, rue Simonin (quartier d'Aubert). Un avis ultérieur fera connaître l'heure des obsèques.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. Paul Camizon et son fils : M. et M. Auguste Ayas remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de leur fille regrettée M. Paul CAMIZON, née Jeanne AYAS. La messe de sortie de deuil sera dite dans l'intimité.

Maladies de la Peau

Les personnes atteintes d'éczémas, varicelles, plaies des jambes, eczéma, dartres, maladies de la peau et qui ont sans succès essayé les remèdes les plus divers s'adressent à M. O. PASSEURIEU (s. O.), spécialiste, 46, rue des Faures, à Bordeaux (Gironde), qui leur indiquera gratuitement sous le cachet, les moyens de se guérir par un nouveau traitement radical et peu coûteux.

Inouï et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES 92 fr. A l'Inouï Tailleur Rue Paradis, 22 Rue Colbert, 10 Rue L. Ferry, 60 104, boulevard de la Chapelle, 104 MARSEILLE (Bd de la Madeleine), 37

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. Paul Camizon et son fils : M. et M. Auguste Ayas remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de leur fille regrettée M. Paul CAMIZON, née Jeanne AYAS. La messe de sortie de deuil sera dite dans l'intimité.

AVIS DE DECES

M. Victor Lang et sa famille : Corpa Angèle et la famille Corriga ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Marie LANG, décédé à l'âge de 30 ans, en son domicile, 2, rue Simonin (quartier d'Aubert). Un avis ultérieur fera connaître l'heure des obsèques.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M. Paul Camizon et son fils : M. et M. Auguste Ayas remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qu'ils ont reçues à l'occasion du décès de leur fille regrettée M. Paul CAMIZON, née Jeanne AYAS. La messe de sortie de deuil sera dite dans l'intimité.

